

LE COURAGE DE MA MERE

de George Tabori

Du 8 mars au 16 avril au Théâtre La Reine Blanche



Mise en scène David Ajchenbaum
Traduit par Maurice Tazsman
Assistante à la mise en scène Déborah Földes
Son Nicolas Martz
Lumière et scénographie Esteban (Stéphane Loirat)
Avec Roland Timsit
Avec la voix de Marion Loran

Production Compagnie Calvero / Les Trois pieds dans la même chaussure
Date et lieu de la création 06.07.2017 au Théâtre des Halles (Festival d'Avignon Off)

Note d'intention

Un homme seul en scène, George Tabori lui-même, nous raconte ses souvenirs. Devant un micro de radio, il parle de l'enfance, de l'adolescence, de la guerre. Il est bientôt rejoint par sa mère, et nous raconte alors une histoire qu'elle a vécue, en 1944. Sortie pour aller jouer au rami chez sa sœur, elle est arrêtée par la police hongroise et parquée dans un train à bestiaux en direction d'Auschwitz. A la frontière avec la Pologne, elle est libérée par un officier allemand désireux de montrer sa supériorité sur les soldats hongrois, et rentre là Budapest, toujours en train. Elle sera à l'heure pour sa partie de rami. Tabori conte cette histoire incroyable, et sa mère intervient dans le récit, le corrige. Mais est-elle encore vivante, cette mère dont il ne parle qu'au passé?

Dans « Le Courage de ma Mère », George Tabori procède à ce que j'appellerai une anecdotisation. Il nous est impossible de savoir ce qui est vrai ou faux dans ce qu'il nous raconte, de savoir ce qui fait partie de ses vrais souvenirs, ou ce qui est une construction dramaturgique. Mais là n'est pas l'important. A partir de cette histoire racontée de façon quotidienne, Tabori raconte en miniature toute l'histoire de la Shoah : les voisins qui deviennent des ennemis, l'état qui devient un danger, les hommes traités comme des animaux, la culpabilité des survivants, l'incrédulité de ceux qui, presque tranquilles, sont restés chez eux. Cette anecdotisation permet à Tabori de théâtraliser la Shoah, de la faire rentrer sur scène. Mais elle lui permet également de rendre son horreur réelle, tangible. Les souvenirs que Tabori raconte peuvent trouver des échos en chacun de nous : un enfant espionne ses parents en train de faire l'amour, une mère joue un air au piano. Tout nous est familier, y compris le danger. Le sujet de Tabori est le fameux devoir de mémoire, mais il plaide pour une mémoire vive, non fossilisée. Ce que Tabori met en jeu, finalement, c'est la

façon dont nous sommes tous traversés par les tragédies de nos parents. Ce texte peut et doit résonner intimement, pour chacun.

C'est un même comédien, Roland Timsit, qui joue George Tabori et qui enregistre les voix de la mère. L'ambiguïté du texte est ainsi rendue : la mère est à la fois un fantôme, un souvenir, une construction de Tabori dramaturge, un personnage qui existe plus dans le récit qui en est fait que dans sa présence scénique.

Sur scène, le décor élaboré avec le scénographe-éclairagiste Stéphane Loirat évoque autant un studio d'enregistrement qu'une salle de jeu. Des pieds de micros et des néons structurent l'espace, tandis que le sol est jonché de loopers, de fils, et d'accessoires permettant au comédien de créer différentes ambiances sonores. Grâce aux micros, il joue tous les personnages de la pièce, normalement écrite pour six comédiens. Les spectateurs entendent parfois la voix directe de Roland Timsit, et parfois sa voix à travers un micro, déformée ou non. Ce décor à la fois très brut et onirique peut évoquer, mais jamais représenter, les différents lieux du récit, un train bondé, une usine désaffectée, Budapest un jour d'été... Les spectateurs sont ainsi transportés dans un monde de son, invités autant à regarder le comédien qu'à imaginer eux-mêmes l'action à partir de ce décor sobre et foisonnant.

Le comédien dispose également de différents éléments, dont une pédale loop (une pédale permettant de répéter immédiatement une boucle de son qui vient d'être enregistrée), et plusieurs objets qui servent à des bruitages. Il s'agit d'une véritable partition que nous avons composée à six mains pour le spectacle, Roland Timsit, le créateur sonore Nicolas Martz et moi-même. Le narrateur crée ainsi devant les spectateurs un monde de son, qui renforce l'évocation, tandis qu'il se perd comme dans sa mémoire dans ce labyrinthe de micro

La direction d'acteur insiste sur l'évocation. Roland Timsit incarne le narrateur, ainsi que sa mère, mais ne fait qu'esquisser la multitude des autres personnages. Aucun élément de costume ne les différencie, juste le timbre, les intonations de voix, quelques gestes. Nous transportons le

spectateur dans l'espace imaginaire invisible que chacun peut se créer en écoutant une voix à la radio. Le spectaculaire naît ainsi de l'infime, et non de la profusion."

Synopsis

Un homme seul en scène, George Tabori lui-même, nous raconte ses souvenirs. Devant un micro de radio, il parle de l'enfance, de l'adolescence, de la guerre. Il est bientôt rejoint par sa mère, et nous raconte alors une histoire qu'elle a vécue, en 1944. Sortie pour aller jouer au rami chez sa soeur, elle est arrêtée par la police hongroise et parquée dans un train à bestiaux en direction d'Auschwitz. A la frontière avec la Pologne, elle est libérée par un officier allemand désireux de montrer sa supériorité sur les soldats hongrois, et rentre là Budapest, toujours en train. Elle sera à l'heure pour sa partie de rami. Tabori conte cette histoire incroyable, et sa mère intervient dans le récit, le corrige. Mais est-elle encore vivante, cette mère dont il ne parle qu'au passé ?





David Ajchenbaum, mise en scène

Auteur, comédien et metteur en scène, David Ajchenbaum a débuté le théâtre à douze ans, en interprétant un jeune Mozart dans "Bastien et Bastienne", sous la direction de Marc Goldberg. C'est ce dernier qui l'initie à la mise en scène en le prenant comme assistant sur de nombreux spectacles, dont la création mondiale de "A woman of mystery", de John Cassavetes, avec Myriam Boyer.

Il a depuis monté plusieurs pièces dont il est lui-même l'auteur, comme "Un Destin Résolument Moderne", et fait partie du collectif C.R.A, avec lesquels il tourne de nombreux longs métrages.

Il a écrit, en collaboration avec 50 enfants, le livret d'un conte musical, "Malek et Zarafa", sur une musique de Pierre Chépélov et a publié en 2016 aux éditions DLE son premier livre pour enfant, "L'Adjoint au maire et l'éléphant".

Il collabore régulièrement avec Roland Timsit comme dramaturge, puis comme co-metteur en scène, sur des spectacles comme "La carte du temps", de Naomi Wallace

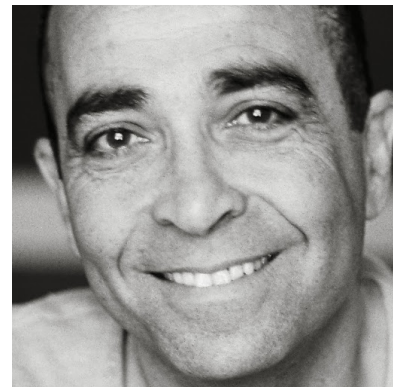
Il met en scène le spectacle "Pénélope", un conte vidéo et hip-hop jeune public de Martin Chastenet et Pascal Caparros.

En 2020, il a étroitement collaboré au court-métrage "Le seul risque, c'est la catastrophe", réalisé par Adalberth Khan avec Arielle Dombasle, actuellement en post-production.

David Ajchenbaum travaille actuellement avec Roland Timsit et Claire Richard à l'adaptation du Roman "Entrez dans la danse", de Jean Teulé. Avec Roland Timsit et l'atelier de jeu réunissant comédiens amateurs et professionnels qu'ils ont créé, il travaille également à la mise en scène de la pièce "Tous contre tous", d'Arthur Adamov

Roland Timsit, jeu

Formé au Conservatoire National de Région de Montpellier et à la mise en scène au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Roland Timsit est ce qu'on appelle un homme de théâtre complet : comédien, metteur en scène - notamment pour « La Carte du temps » de Naomi Wallace, créé au Théâtre des Halles en 2013 et repris au Théâtre 13 en 2015 - producteur - il a coproduit la dernière création de Roger Blin - clown et mime. Comme comédien il travaille avec des metteurs en scène aussi différents qu'André Engel, Jean-Damien Barbin, Jean Négroni, Richard Demarcy, Céline Agniel ou encore Youlia Zimina.



Avec son personnage de Clown "Chapo", il crée le spectacle "Chapo dans le métro", qui tourne longuement en France et à l'étranger.

Roland est très actif dans l'éducation artistique et culturelle. Il a notamment mis en scène avec deux classes de collégiens le conte musical « Malek et Zarafa » en collaboration avec l'Orchestre de Chambre de Paris. Au cours de la saison 19/20 il est en tournée avec « Place »

de Tamara Al Saadi et «Boxing Shadows» de Timothy Daly mis en scène par Isabelle Starkier .

Depuis mai 2020 Roland Timsit a rejoint la Troupe de l'Imaginaire du Théâtre de la Ville qui assure les consultations poétiques et qui a assuré le spectacle de réouverture à l'Espace Cardin en juin 2020.



Nicolas Martz, Création sonore

Après des études de lettres modernes à la faculté de Reims, Nicolas Martz a suivi une formation aux techniques d'enregistrement à l'Ecole des Métiers de la Communication (E.M.C). Il commence à travailler avec l'Ensemble 2e2m, pour qui il réalise alors des enregistrements de concerts et se familiarise avec la composition assistée par ordinateur.

A cette époque, il fonde un groupe de musique électronique, Missmood, et commence à se produire en concert à partir de matériaux préenregistrés modifiés en direct. Le hasard des rencontres fait qu'il s'oriente rapidement vers la création sonore en rapport avec la danse. Il collabore notamment à certaines pièces, oeuvres, performances et réalisations de la compagnie Les gens d'Uterpan et participe depuis 8 ans aux créations de la chorégraphe Claire Jenny au sein de la compagnie Point virgule.



Stéphane Loirat dit Esteban, lumières

Créateur lumière et régisseur, il accompagne des spectacles très différents les uns des autres : la danse avec les Black Blanc Beur, la compagnie Didier Mayemba et Parterre, le concert avec Karpatt, La Rue Kétanou, Mon Côté Punk, Claire Diterzi ainsi que le one man show comme Nicolas

Canteloup.

Il travaille également au théâtre avec plusieurs metteurs en scène comme Julien Sibre ("Le Repas des Fauves" récompensé par 3 Molières, "Exercices de Style"), Marcial di Fonzo Bo ("Rosa La Rouge"), Philip Boulay, Aline César, Agnès Desfosse, André Salzet, Marc Goldberg.

Stéphane Loirat crée régulièrement des lumières et également des musiques pour les spectacles jeunes publics et adultes de La Barak'A Théâtre, notamment pour "Fille ou garçon", de Delphine Lacouque et Aude Roman, qui a reçu le "P'tit Molière du meilleur spectacle jeune public".

Stéphane Loirat a déjà créé les lumières de "Un destin résolument moderne", précédente création de David Ajchenbaum

CONTACTS

Compagnie Calvero

20, rue Pailleron C/o Maison des associations

E-mail : ciecalvero@gmail.com

Direction administrative

David Ajchenbaum - E-mail : davidajch@yahoo.fr - Tel : 06 79 82 16 02

Direction artistique

Roland Timsit - E-mail : rolandtimsit@gmail.com - Tel : 06 15 14 87 09

Diffusion

Anne-Charlotte Lesquibe – E-mail : acles1@free.fr - Tel : 06 59 10 17 63

Presse

Zef - Isabelle Muraour – Emily Jokiel – E-mail : isabelle@zef-bureau.fr – Tel :
06 18 46 67 37

Régie

Stéphane Loirat – E-mail : esteban.l@sfr.fr - Tel : 06 11 95 63 23